

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABFN Editeur Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienvenue

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & I. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. Vendredi 23 janvier 1914.

LES BALS DU CARNAVAL.

- Nereus, lundi, 26 janvier. Olympians, lundi, 2 février. Falstaffians, vendredi, 6 février. Mithras, lundi, 9 février. Oberon, jeudi, 12 février. Atlantaens, mardi, 17 février. Momus, jeudi, 19 février. Proteus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Opéra Français

Ce soir pour la 33ème soirée d'abonnement, "La Favorite", de Donizetti. Mlle Dalcia chantera le rôle de Leonore de Guzman, avec le talent que nous lui connaissons tous. M. Mezy, chantera Alphonse XI, roi de Castille. M. Caravia paraîtra dans le rôle de Balthazar, prieur du monastère de St. Jacques. Les répétitions permettent de dire que cet opéra sera magnifiquement interprété. Dimanche après-midi, "La Tosca", à prix populaires. Les principaux rôles seront chantés par Mlle Lavarenne, MM. Coulon et Mezy. A propos de Mlle Lavarenne le bruit court qu'elle vient d'être engagée avec M. Combes par une des entreprises théâtrales des Etats-Unis, pour chanter dans un des circuits de vaudevilles. Leur engagement, qui est très beau, serait pour une durée de cinq mois. Dimanche soir à prix populaires, "La Vie Parisienne". Dans le courant de la représentation Mlle Heliers, la charmante danseuse, et M. de Wandelaers, danseront la célèbre "Danse des Apaches". Lors de la reprise de certaines des œuvres d'Offenbach à Paris, la "Danse des Apaches" fut introduite et obtint un grand succès auprès du public. Elle sera dansée par Mlle Heliers et M. de Wandelaers telle qu'elle se danse à Paris.

Gala populaire

Sous le haut patronage de M. Pierre Lacaze, Consul de France à la Nouvelle-Orléans, et les auspices de MM. les Présidents des Sociétés de la colonie française, jeudi 5 février 1914 à 8 heures du soir dans les salons de la Société Française du 14 Juillet, Esplanade et Bourbon. Comité d'Organisation - MM. Vergnolle, Breton, Buisson, Naudon, Larroux, Clerc, Amardell, Dr. Roussel, A. Tujague, Garsaud, Pons, Dabiez, Sébastien Roy, Galatoire, Biraben, Flandry, Foucher, etc. La chanson française, par Mme Eugénie Buffet et M. DeFrance. L'immense succès actuel. Nous donnerons sous peu le programme de cette très intéressante soirée. Mme Buffet, dont la générosité égale le talent, abandonne la moitié de cette recette aux écoles françaises de la Nouvelle-Orléans. Le prix de ce concert sera de 50 cents.

UN EPOUSEUR OBSTINE.

Alors que presque toutes les nations se plaignent de la dépopulation, qu'on parle un peu partout de mettre un impôt sur les célibataires, nous croyons devoir vous parler du bel exemple d'héroïsme que vient de donner à ses semblables certain citoyen de ce comté de Chester. Isaac-Thomas Graham - c'est le nom quidam - est âgé de trente-cinq ans. En 1899, il épousait une jeune fille qui lui donna deux jolis enfants. En 1910, considérant sans doute qu'il n'avait point encore assez fait pour sa patrie, il convoitait une seconde fois et devenait père à nouveau. En 1913, il faisait la connaissance d'une jeune fille que, pour plus de commodité, nous déveignons sous le no 3 et à laquelle il se fiança. Pendant qu'il la courtisait, il rencontra le no 4. Décidément animé du plus beau zèle, il lui demanda d'unir sa destinée à la sienne. Elle refusa. Il se consola auprès du no 5, mais un no 6 s'éleva, et lui demanda sa sœur; on la lui accorda et il était décidé que l'union serait célébrée en janvier prochain. Mais les autorités eurent vent de toutes ces fiançailles successives et le trop aimant Isaac, conduit en prison puis devant la justice de son pays, vient de se voir condamner à dix-huit mois d'emprisonnement avec "hard labour". S'il y avait quelque logique au monde, c'est un prix d'encouragement, une médaille d'or, un bronze ou un vase de Sèvres qu'il eût fallu donner à cet héroïque citoyen.

Opéra Français

Ce soir pour la 33ème soirée d'abonnement, "La Favorite", de Donizetti. Mlle Dalcia chantera le rôle de Leonore de Guzman, avec le talent que nous lui connaissons tous. M. Mezy, chantera Alphonse XI, roi de Castille. M. Caravia paraîtra dans le rôle de Balthazar, prieur du monastère de St. Jacques. Les répétitions permettent de dire que cet opéra sera magnifiquement interprété. Dimanche après-midi, "La Tosca", à prix populaires. Les principaux rôles seront chantés par Mlle Lavarenne, MM. Coulon et Mezy. A propos de Mlle Lavarenne le bruit court qu'elle vient d'être engagée avec M. Combes par une des entreprises théâtrales des Etats-Unis, pour chanter dans un des circuits de vaudevilles. Leur engagement, qui est très beau, serait pour une durée de cinq mois. Dimanche soir à prix populaires, "La Vie Parisienne". Dans le courant de la représentation Mlle Heliers, la charmante danseuse, et M. de Wandelaers, danseront la célèbre "Danse des Apaches". Lors de la reprise de certaines des œuvres d'Offenbach à Paris, la "Danse des Apaches" fut introduite et obtint un grand succès auprès du public. Elle sera dansée par Mlle Heliers et M. de Wandelaers telle qu'elle se danse à Paris.

Depuis la Révolution Chinoise

LA FAMILLE IMPERIALE.

On sait avec quelle facilité a été accomplie la révolution chinoise. On se rappelle que l'antique famille régnante a proclamé elle-même la République, ce qui ne s'était probablement jamais vu. Que sont devenus, depuis lors, les membres de la famille impériale? Ils continuent de vivre en Chine. Le correspondant du "Temps" à Changhaï écrit à ce journal, à la date du 18 novembre, que la situation de Youan-Chi-Kai se consolide et que "les événements consacrés sur quelle sorte sa souveraineté sur la Chine." Tout le sert, les complaisances de l'ancienne famille impériale et l'incohérence de ses adversaires, unies à la souplesse et à la vigueur de ses résolutions. Quant à la famille impériale voici où elle en est: Le petit empereur Pou Yi, maintenant âgé de huit ans, vit dans un pavillon de la partie la plus fermée de la ville interdite et qui est séparée par une dernière muraille des palais occupés par Youan Chi Kai et sa suite. Trois professeurs, deux Chinois et un Mongol, ont la mission d'instruire le jeune Pou Yi qui n'a, paraît-il, pas encore conscience de tout ce que, depuis la révolution, sa famille et lui-même, ont perdu. Le Mandchou Che Siu, ancien grand-conseiller de l'Empire, et que je vis il y a deux ans et demi, alors qu'il était président du Sénat provisoire, est le grand directeur du palais impérial. Malgré qu'il ait toujours passé autrefois pour un des personnages les plus réactionnaires de la Cour, Youan Chi Kai l'a nommé à ce poste de confiance en reconnaissance de ce qu'il avait intéressé pour lui au moment où à la fin de 1908, le Régent avait voulu le faire mettre à mort. Sauf ce dernier, qui habite Pékin, au nord de la ville tartare et qui se rend à peu près tous les jours dans la cité interdite, tous les princes de cette famille déchue se sont empressés de s'éloigner, faisant ainsi le vide le plus impressionnant autour du petit Empereur désormais sans couronne. Deux princesses cependant ont des attaches avec le gouvernement actuel. L'un, le duc Tsai Tsé, ancien ministre des Finances, a été nommé gardien des tombeaux impériaux, aux Tungs Lings. L'autre, le prince Pouloung, qui n'a pas quitté son yamen de la ville tartare, est parmi les nombreux conseillers de Youan-Chi-Kai et représente auprès de lui les Huit Bannières. C'est lui qui, dans le nouvel uniforme bleu ciel avec képi et plumet, a présenté au président, à la cérémonie du 10 octobre dernier, les félicitations de la famille impériale. Ce n'est du reste plus le même homme dont j'eus une audience au début de 1911. Yetu désormais à l'européenne, c'est un habitué d'un hôtel du quartier des légations où il vient souvent faire sa partie de billard anglais. En se voyant ainsi on a de la peine à se souvenir qu'il fait être Fils du Ciel, l'impératrice Tsen Hsi ayant eu un moment l'intention, il y a plusieurs années, de le choisir comme héritier du trône. Les autres descendants des Tsings sont la plupart réfugiés à Tien-Tsin où ils habitent dans la

Opéra Français

Ce soir pour la 33ème soirée d'abonnement, "La Favorite", de Donizetti. Mlle Dalcia chantera le rôle de Leonore de Guzman, avec le talent que nous lui connaissons tous. M. Mezy, chantera Alphonse XI, roi de Castille. M. Caravia paraîtra dans le rôle de Balthazar, prieur du monastère de St. Jacques. Les répétitions permettent de dire que cet opéra sera magnifiquement interprété. Dimanche après-midi, "La Tosca", à prix populaires. Les principaux rôles seront chantés par Mlle Lavarenne, MM. Coulon et Mezy. A propos de Mlle Lavarenne le bruit court qu'elle vient d'être engagée avec M. Combes par une des entreprises théâtrales des Etats-Unis, pour chanter dans un des circuits de vaudevilles. Leur engagement, qui est très beau, serait pour une durée de cinq mois. Dimanche soir à prix populaires, "La Vie Parisienne". Dans le courant de la représentation Mlle Heliers, la charmante danseuse, et M. de Wandelaers, danseront la célèbre "Danse des Apaches". Lors de la reprise de certaines des œuvres d'Offenbach à Paris, la "Danse des Apaches" fut introduite et obtint un grand succès auprès du public. Elle sera dansée par Mlle Heliers et M. de Wandelaers telle qu'elle se danse à Paris.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défendre si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: "Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains moments qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié." Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffrirait de ces maux devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.

Opéra Français

Ce soir pour la 33ème soirée d'abonnement, "La Favorite", de Donizetti. Mlle Dalcia chantera le rôle de Leonore de Guzman, avec le talent que nous lui connaissons tous. M. Mezy, chantera Alphonse XI, roi de Castille. M. Caravia paraîtra dans le rôle de Balthazar, prieur du monastère de St. Jacques. Les répétitions permettent de dire que cet opéra sera magnifiquement interprété. Dimanche après-midi, "La Tosca", à prix populaires. Les principaux rôles seront chantés par Mlle Lavarenne, MM. Coulon et Mezy. A propos de Mlle Lavarenne le bruit court qu'elle vient d'être engagée avec M. Combes par une des entreprises théâtrales des Etats-Unis, pour chanter dans un des circuits de vaudevilles. Leur engagement, qui est très beau, serait pour une durée de cinq mois. Dimanche soir à prix populaires, "La Vie Parisienne". Dans le courant de la représentation Mlle Heliers, la charmante danseuse, et M. de Wandelaers, danseront la célèbre "Danse des Apaches". Lors de la reprise de certaines des œuvres d'Offenbach à Paris, la "Danse des Apaches" fut introduite et obtint un grand succès auprès du public. Elle sera dansée par Mlle Heliers et M. de Wandelaers telle qu'elle se danse à Paris.

LA GREVE DES GONDOLIERS.

Aurons-nous la grève des gondoliers? Telle est la question qui se pose à l'heure actuelle. Oui, les poétiques gondoliers d'antan, les gondoliers du Lido et du pont des Soupirs, les gondoliers des clairs de lune et des bords masqués, les gondoliers des sérénades et des lanternes multicolores, les gondoliers de Venise enfin vont se mettre en grève. "N'y a-t-il plus de poètes, me direz-vous, plus d'amoureux sur les bords de l'Adriatique, plus d'eau dans la laguna?" Non, ce n'est pas là qu'il faut chercher la raison de cette grève originale et sa cause initiale est beaucoup plus terre à terre. Les gondoliers vénitiens se mettent en grève par suite de la concurrence déloyale que leur font les canots à moteur, les "vaporetti" comme on les nomme à-bas avec mépris. Lorsqu'il y a quelques années, ces premiers "vaporetti" apparurent sur le Grand Canal, ce furent des cris de fureur et des imprécations malveillantes au camp des gondoliers. Ces omnibus disgracieux, encombrants, malodorants, devaient, disaient-ils, ruiner leur traditionnelle et poétique industrie. Ils prévoyaient juste. Depuis lors l'esprit moderne a fait des progrès à Venise et aujourd'hui une à une disparaissent dans l'incomparable cité les véritables gondoliers. Bien mieux, un syndicat vient de se constituer pour l'exploitation d'une entreprise de canots à pétrole et il comprend déjà cent membres. C'en était trop, lorsqu'un a crié au suicide, a montré tout l'attrait que perdait Venise à cette moderne transformation et les gondoliers encore en exercice les vrais, les purs, ont décidé de se mettre en grève si le syndicat des "chaffauds" n'était pas immédiatement dissous. L'administration municipale est perplexo. Les gens-presés sont maintenant nombreux à Venise et les canots feraient bien leur affaire; d'un autre côté, il y a les étrangers, les artistes, les rêveurs, les voyageurs. Convoit-on pour eux Venise sans gondoles? Décidément la question est d'importance. Qui l'emportera du canot à moteur ou de la gondole?

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

Le "Blue Bird" (L'Oiseau Bleu) de Maurice Maeterlinck a toujours attiré dans les grandes capitales plus de monde que les pièces jouées en même temps. Il a été donné avec un très grand succès à New York, Londres, Paris, Berlin et St. Petersburg. Dimanche a commencé au Théâtre Tulane, la seconde semaine de représentations. Sans contredit on doit à la splendide mise-en-scène une grande partie du succès de cette œuvre. Mais la pièce en elle-

THEATRES AMERICAINS

LE CRESCENT.

Un des drames les plus saisissants de la scène moderne, "The Rosary" est représenté cette semaine au théâtre Crescent. La question, consiste en un problème si difficile à résoudre, la cause des différends dans les ménages, et la source des divorces qui se multiplient dans les Etats Unis chaque année. Ce drame enseigne la leçon intime de la religion du devoir, le sacrifice personnel, et du sacré des sentiments égoïstes afin de faire face aux petites misères de l'existence, qui devraient être vaincues par les armes de la foi et de l'affection mutuelle. "The Rosary" de Edward E. Rose, est présenté par les célèbres impresarios Rowland et Clifford, montre l'intérieur paisible et heureux d'une famille Américaine; puis survient le nuage qui assombrit ce ménage si bien assorti. Le père de famille est un athée. Insensiblement la désunion et le doute accomplissent leur œuvre de destruction, conduisant à une catastrophe dans laquelle toute une famille perd la confiance et l'affection mutuelles. Au milieu de ces ruines morales survient l'influence salutaire d'un prêtre dont les paroles pleines de la foi divine apportent l'espérance et la consolation; dans cette famille si cruellement éprouvée petit à petit est opérée de réconciliation et de bonté amène la réunion des époux si longtemps séparés.

THEATRES AMERICAINS

L'ORPHEUM.

"The Little Parisienne" comédie musicale, ou pour mieux dire, opérée, de Jesse L. Lasky, est représentée cette semaine à l'Orpheum. Mme Valerie Serice, une séduisante petite soubrette Française, joue le rôle principal. Elle est une célébrité des salles de concert de Paris. Dans "The Little Parisienne" Mme Valerie a l'occasion de faire valoir son talent de chanteuse, danseuse, et actrice. La mise-en-scène de la pièce est digne de la réputation de Jesse Lasky en ce qui concerne les décors et les costumes. "The Little Parisienne" sera le clou de la semaine. Elsa Ruegger, célèbre violoncelliste Belge, dont la réputation d'artiste est connue du monde entier, est engagée à l'Orpheum pour la semaine. Elle aura le concours de l'éminent maestro Edmund Lichtenstein. L'affiche comprend en outre, la comédie "Off and On", par Ed. Flanagan et Neely Edwards; les pianistes dans un programme varié de chant, de danses et de McDavid, Kelley et Lucey, diaboliques; Virginia Rankin, soliste instrumentiste; Davis et Matthews, danseurs de l'époque; et le cinéma exclusif de Kalem.

BAKER'S COCOA

Est un bon Cacao De qualité fine, fabriqué avec des noix de cacao soigneusement choisies, moulu avec attention et préparé par un procédé mécanique parfait, sans le secours de produits chimiques ni de teintures, ne contient pas de potasse, possède un délicieux arôme naturel, et est d'une grande valeur nutritive.

WALTER BAKER & CO., Ltd. DORCHESTER, MASS

même est délicieuse, et d'une profonde moralité. C'est à la leçon morale de cette œuvre qu'il faut attribuer la vogue avec laquelle elle a été reçue dans les différents pays étrangers. L'interprétation est sans contredit la meilleure qu'il soit possible de réunir pour jouer cette féerie, si nous osons appeler ainsi cette pièce dont la moralité est celle d'un conte de fées pour grandes personnes, tout autant que pour les enfants. Lequel d'entre nous ne va pas quelquefois chercher le bonheur bien loin quand en cherchant bien il le trouverait tout près. Beaucoup parmi nous se trouvent comme Tyltyl et Mytyl, quand ils retournent de leur voyage aux pays des fées, ils trouvent chez eux le fameux Oiseau Bleu, à la conquête duquel ils partirent un jour.

L'ANCIENNETE DE LA STENOGRAPHIE.

La sténographie à ses titres de noblesse et n'est pas née d'hier, comme beaucoup de personnes le croient. On vient de découvrir une méthode de sténographie datant de la fin du seizième siècle et dont se servaient les étudiants écoutant les "chats fourrés" en Sorbonne. Bien plus, l'abbé Cassard fit paraître, en 1651, un traité "pour écrire aussi vite que la parole". Un étudiant, M. R. Havette, vient de le mettre au jour et d'en fournir un docte commentaire.

IMPOSSIBLE DE PERDRE LES CHEVEUX

Dans vingt ans d'ici les gens chauves seront considérés comme des phénomènes. Un des pharmaciens les plus capables de l'Amérique a fait une déclaration, il y a quelques semaines, qui a causé beaucoup de bruit parmi le corps médical. Il a dit: "Si le nouveau régénérateur de la chevelure Miltrodina augmente sa vente dans les mêmes proportions que l'année dernière, d'ici à huit ans il sera entre les mains de tous les hommes, femmes et enfants de l'Amérique." "Lorsque Miltrodina régénérateur de la chevelure deviendra universellement connu les pellicules disparaîtront et avec leur disparition, plus de chauves, plus de démangeaisons du cuir chevelu, et plus de maladies capillaires, et d'ici vingt ans une personne chauve constituera une curiosité. Il n'y a qu'un seul remède pour la régénération des pellicules c'est d'ici à huit ans il n'y aura qu'une seule préparation qui puisse enlever les pellicules, c'est le Miltrodina Hair Remedy, c'est le remède avec une réputation universelle et avec des milliers de guérisons à son crédit qui fera pousser les cheveux là où il reste de la vie; il guérit des pellicules, arrête la chute des cheveux et les démangeaisons du cuir chevelu, en trois semaines votre argent vous est rendu. C'est le meilleur et le plus puissant des toniques. Il n'est pas gênant, ni huileux et il est sûr en usage par les dames qui désirent conserver leur chevelure ondulée et brillante. Cinquante sous pour une grande bouteille chez tous les pharmaciens. Les ordres par la poste sont expédiés par American Proprietary Company, Boston, Mass. Advy.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

LE CRIME D'ORCIVAL

(Suite)

Tu n'as pas le droit de te taire, entends tu, reprit-il. Et quand même tu te taisais, imbécile, est-ce que la police ne sait pas tout? Ton maître l'a chargée d'une commission, n'est-ce pas, mercredi soir. Que t'a-t-il donné? Un billet de mille francs. Le prévenu regardait M. Lecoq d'un air absolument stupide. — Non, balbutia-t-il, c'était un billet de cinq cents francs. Comme tous les grands artistes, au moment de leur scène capitale, l'agent de la sûreté était vraiment ému. Son surprenant génie d'investigation venait de lui inspirer cette combinaison hardie qui, si elle réussissait, lui assurait le gain de la partie. — Maintenant, demanda-t-il, dis-moi le nom de cette femme. — Je ne le sais pas, monsieur. — Tu n'es donc qu'un sot? Elle est petite, n'est-ce pas, assez jolotte, brune et pâle, avec des yeux très grands. — Vous la connaissez donc? dit Guespin d'une voix tremblante d'émotion. — Oui, mon camarade, et si tu veux savoir son nom pour le dire dans les prières, elle s'appelle Jenny Fancy.

Les hommes, vraiment supérieurs en quelque spécialité que ce soit n'abusent jamais mesquinement de leur supériorité, l'intime satisfaction qu'ils éprouvent à la voir reconnue leur est une suffisante récompense. M. Lecoq jouissait donc doucement de sa victoire pendant que ses auditeurs s'émervillaient de sa perspicacité. C'est qu'en effet une série de rapides calculs lui avait révélé, non seulement la pensée de Trémoriel, mais encore les moyens qu'il avait dû employer pour arriver à ses fins. Chez Guespin, la colère faisait place à un étonnement immense. Il se demandait, et on suivait sur son front l'effort de sa réflexion, comment cet homme avait pu être informé d'actions qu'il avait tout lieu de croire secrètes. Mais déjà l'agent de la sûreté était revenu à son prévenu. — Puisque je t'ai appris le nom de la femme brune, lui demanda-t-il, explique-moi donc comment et pourquoi le comte de Trémoriel t'a remis un billet de cinq cents francs. — C'est au moment où j'allais partir, monsieur le comte n'avait pas de monnaie, il ne voulait pas m'envoyer changer à Orcival, je devais rapporter le reste. — Et pourquoi n'as-tu pas repoint tes camarades chez Woopler, aux Batignolles? — Pas de réponse. — Quelle commission devais-tu faire pour le comte? — Guespin hésita. Ses yeux allaient de l'un à l'autre des auditeurs; du juge d'instruction au père Plantat, du docteur à l'agent de Corbell, et sur tous les visages il lui semblait découvrir une expression d'ironie. Il eut la pensée que tous ces gens se moquaient de lui, qu'on lui avait tendu un piège et qu'il y était tombé. Il crut que ses réponses

venaient d'empirer sa situation. Aussitôt, un affreux désespoir s'empara de lui. — Ah! s'écria-t-il, s'adressant à M. Lecoq, vous m'avez trompé, vous ne saviez rien, vous avez plaqué le faux pour savoir le vrai. J'ai été assez simple pour vous répondre et vous allez retourner toutes mes paroles contre moi. — Quoi! vas-tu déraisonner de nouveau? — Non, mais j'y vois clair et vous ne me reprenez plus. Maintenez, monsieur, je mourrais plutôt que de dire un mot. L'agent allait chercher à le rassurer; il ajouta avec un entêtement idiot; — Je suis d'ailleurs aussi fin que vous, allez je ne vous ai dit que des mensonges. Ce revirement subit du prévenu n'étonna personne. S'il est des prévenus qui, une fois enfermés dans un système de défense, n'en sortent pas plus qu'une tortue de sa carapace, il en est d'autres qui, à chaque nouvel interrogatoire, varient, niant aujourd'hui ce qu'hier ils affirmèrent, inventant le lendemain quelque épisode absurde qu'ils démentiront encore. C'est donc vainement que M. Lecoq essaya de faire sortir encore Guespin de son mutisme; vainement que M. Domini, à son tour, essaya de lui tirer quelques paroles. A toutes les questions il avait pris le parti de répondre: — Je ne sais pas. L'agent de la sûreté s'impatienta à la fin. — Tiens, dit-il au prévenu, j'en avais pris pour un garçon d'esprit et tu n'es qu'un sot. Tu crois que nous ne savons rien? Ecoute-moi: Le soir de la nocce de Mme Denis, au moment où tu te disposais à partir avec tes camarades, lorsque tu venais d'emprunter vingt francs au valet de chambre, ton maître t'a appelé. Après l'avoir recommandé un secret absolu, secret que tu as gardé, c'est une justice à le rendre, il t'a prié de quitter les autres domestiques à la

gare et d'aller jusqu'aux "Forges de Vulcain" lui acheter un marteau, une lime, un ciseau à froid et un poinçon. Ces objets, tu devais les porter à une femme. C'est alors que ton maître t'a donné ce fameux billet de cinq cents francs, en disant que tu lui rendrais le reste à ton retour le lendemain. Est-ce cela? — Oui, c'était cela, on le voyait dans les yeux du prévenu. Cependant il répondit encore: — Je ne me rappelle pas. — Alors, poursuivit M. Lecoq, je vais te conter ce qui est arrivé ensuite. Tu as vu le tonnerre, si bien que tu as dissipé en partie le reste du billet qui t'avait été confié. De là les terreurs quand on t'a mis la main dessus, hier matin, avant qu'on l'ait dit un mot. Tu as cru qu'on t'arrêterait pour détournement. Puts, quand tu as vu que le comte avait été assassiné dans la nuit, le rappelant que la veille tu avais acheté toutes sortes d'instruments de vol et de meurtre, songeant que tu ne sais ni l'adresse ni le nom de la femme à qui tu as remis le paquet, convaincu qu'on ne te croirait pas si tu expliquais l'origine de l'argent trouvé dans ta poche, au lieu de songer aux moyens de prouver ton innocence, tu as eu peur, tu as cru te sauver en te taisant. Il est certain que la physionomie du prévenu changeait à vue d'œil. Ses nerfs se détendaient; ses lèvres tomb à l'heure crispées se desserraient. Son esprit s'ouvrait à l'espérance. Mais il résista. — Faites de moi ce que vous voudrez, dit-il. — Eh! que veux-tu que nous fassions d'un idiot comme toi? s'écria M. Lecoq décidément en colère. Je commence à croire que tu es un mauvais gars. Un bon sujet comprendrait que nous voulions te tirer d'un mauvais pas et il nous dirait la vérité. C'est volontairement que tu vas prolonger la prévention. Tu apprendras ainsi que la plus grande finesse est encore de

dire ce qui est. Une dernière fois, veux-tu répondre? — De la tête Guespin fit signe que non. — Retourne donc en prison et au secret, puisque tu t'y plais, conclut l'agent de la sûreté. Et ayant cherché de l'œil l'approbation du juge d'instruction: — Gendarmes, dit-il, remenez le prévenu. Les derniers doutes du juge d'instruction s'étaient dissipés comme le brouillard au soleil. Pour tout dire, il ressentait une certaine peine d'avoir si mal traité l'agent de la sûreté. Au moins essaya-t-il de réparer autant qu'il était en lui sa dureté passée. — Vous êtes un homme habile, monsieur, dit-il à M. Lecoq. Sans parler de votre perspicacité si surprenante qu'elle pourrait passer pour un don de seconde vue, votre interrogatoire de tout à l'heure est un chef-d'œuvre en son genre. Recevez donc mes félicitations, sans préjudice de la récompense que je me propose de demander pour vous à vos chefs. L'agent de la sûreté, à ces compliments, baissait les yeux avec des airs de vierge. Il regardait tendrement la vilaine femme de la bonbonnière, et sans doute, il lui disait: — Enfin, mignonne, nous l'emportons, cet austère magistrat qui déteste si fort l'institution dont nous sommes la plus belle ornement fait amende honorable; il reconnaît et loue nos utiles services. Et tout haut il répondit: — Je n'accepte, monsieur, que la moitié de vos éloges, permettez-moi d'offrir l'autre moitié au juge de paix. La père Plantat voulut protester. — Oh! fit-il, pour quelques renseignements! Sans moi vous arriviez quand même à la vérité. Le juge d'instruction s'était levé. Noblement, mais non sans un certain effort, il ten-